

EYES CLOSED BELLY OPEN

Le désir de faire dialoguer le travail de Mathilda Prall et d'Apolline Bachet avec le mien à la Fondation Moonens vient de l'intuition qu'il s'agit de trois façons d'approcher, au coeur de la figure humaine, sa défiguration. En ce sens, ces pratiques procèdent toutes les yeux fermés, c'est-à-dire à partir d'une intuition inconsciente et charnelle, presque aveugle ; ce n'est pas une image source mais un gut feeling opaque et pulsionnel qui oriente le geste pictural. Et c'est encore la chair qui, dans ses ouvertures, sa distorsion, est le lieu de cette défiguration. Sexualisée, éventrée, caricaturée ou animalisée, son altération laisse transparaître dans la matière même, dont la labilité et la plasticité se confond avec celle de la peinture, ce qu'abrite un corps humain et ce qui en défait dans le même temps l'humanité : bête, masse vivante, masque aux orbites vides ou larve grotesque. Une instabilité ou un trouble court ainsi à travers chacune de ces peintures. Les figures d'Apolline Bachet oscillent entre une forme de caricature et une sensibilité soulignée par la fragilité du papier ; les corps y sont autant de positions symboliques pris dans la dynamique de rapports de force. La tension, dans les peintures de Mathilda Prall, se noue autour de la tentative d'être ensemble et de son échec, dessinant une ligne de crête entre isolement et proximité. En écho, l'ambivalence dans les miennes impose une jonction entre monstruosité et sensualité, créant l'abîme qui se donne à voir dans le ravage ou la détermination d'un regard. Ces déclinaisons de l'interaction entre les corps dévoilent un spectre où les altérations physiques - drôles, naïves, écoeurantes, tendres, brutales, sexuelles - rejoignent celle que la peinture, comme geste et matière, opère sur l'image en faisant vaciller son univocité. - Tatiana Gorgievski